



L'ÉRUDITION DANS LE LIVRE I DU *COMMENTAIRE SUR* *AMOS* DE SAINT JÉRÔME

ALINE CANELLIS
UNIVERSITÉ JEAN MONNET – SAINT-ÉTIENNE

Résumé

Traduits de l'hébreu avant 393, les douze Petits Prophètes ont été intégralement commentés par Jérôme en trois vagues successives sans qu'ait été respecté l'ordre des livres bibliques, de l'aveu même de l'exégète. En effet, Jérôme n'achève son entreprise qu'en 406 lorsqu'il rédige les *Commentaires sur Zacharie, Malachie, Osée, Joël et Amos*. Les trois livres de ce *Commentaire sur Amos* s'ouvrent chacun par une pièce liminaire qui ne respecte pas nécessairement les règles de composition et les *topoi* de la préface antique. C'est paradoxalement le prologue du dernier livre qui a une valeur programmatique : « Ce que l'on recherche dans l'explication des Saintes Écritures », affirme Jérôme, « ce ne sont pas des paroles apprêtées et ornées des fleurs de la rhétorique, mais la science (*eruditio*) et la simplicité de la vérité ». L'*érudition* hiéronymienne, appréciable dans le premier livre de l'*In Amos*, se révèle non seulement dans l'architecture d'ensemble du *Commentaire*, notamment dans la présentation d'Amos et de ses prophéties, mais encore dans la méthode de l'exégète et le détail des procédés utilisés, enfin dans l'éclectisme du commentateur, qui, au confluent de diverses traditions, imprime à son œuvre une certaine originalité tout en l'inscrivant dans la longue lignée des commentaires antiques.

Abstract

The twelve Minor Prophets – translated from Hebrew before year 393 – were completely commented by Jerome into three successive waves, without respecting the order of the biblical books as the exegete himself admitted. As a matter of fact, Jerome does not complete his work before 406 when he writes the Commentaries on Zechariah, Malachi, Hosea, Joel and Amos. The three books of the Commentary on Amos start – for each one – with forewords which do not necessarily respect the rules of composition and the topoi of the antique preface. Paradoxically it is the prologue to the last book which has the value of a program: “what is

searched for in the explanation of the Scripture, are not affected words enhanced with the flowers of rhetoric, but the science (eruditio) and the simplicity of the truth.” Jerome’s erudition appreciable, in the first book of *In Amos*, appears not only in the general architecture of the Commentary, namely in the presentation of Amos and his prophecies, but also in the method of the exegete and the detail of the process used, at last finally in the eclecticism of the commentator who – at the confluent of varied traditions – prints on his work some originality, inscribing it in the long line of the antique commentaries.

Traduits de l’hébreu avant 393¹, les douze Petits Prophètes ont été intégralement commentés par Jérôme en trois vagues successives² sans qu’ait été respecté l’ordre des livres bibliques, de l’aveu même de l’exégète. En effet, le moine de Bethléem n’achève son entreprise qu’en 406 lorsqu’il rédige les *Commentaires sur Zacharie, Malachie, Osée, Joël et Amos*³.

Après l’avoir longtemps promis à Paula, romaine cultivée et proche de lui, Jérôme compose son *In Amos*, deux ans après la mort de cette dernière, et il le dédie à son condisciple et « ami très cher » au nom si symbolique, Pammachius⁴, le « fils », c’est-à-dire le gendre de cette sainte matrone à la « vénérable mémoire »⁵.

Les trois livres de ce *Commentaire sur Amos* s’ouvrent chacun par une pièce liminaire qui ne respecte pas nécessairement les règles de composition et les *topoi* de la préface antique. C’est paradoxalement le prologue du dernier livre qui a une valeur programmatique : « Ce que l’on recherche dans l’explication des Saintes Écritures », affirme le Stridonien, « ce ne sont pas des paroles apprêtées et ornées des fleurs de la rhétorique, mais la science (*eruditio*) et la simplicité de la vérité »⁶.

¹ HIERONYMUS, *Ep.* 48, 4 (CUF 2, p. 118, l. 7 ; 9) : v. DUVAL 1979, p. 194 s.

² HIERONYMUS, *In Amos*, 3, *Prol.* (p. 300, l. 39-43). En 393, Jérôme commente *Nahum, Michée, Sophonie, Aggée* ; en 396, *Jonas et Abdias*. Pour les problèmes de chronologie, voir HIERONYMUS, *In Ionam*, p. 19 sq.

³ HIERONYMUS, *In Amos*, 3, *Prol.* (p. 300, l. 43-48).

⁴ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 1 (p. 214, l. 83-92) : « Haec, Pammachi animo meo carissime, qui ex interpretatione nominis tui, quodam uaticinio futurorum omni arte pugnandi aduersum Diabolum et contrarias potestates debellare demonstrans quasi argumentum et ὑπόθεσιν Amos prophetae longo sermone complexus sum. Illud breuiter admonens, explanationem et huius et Osee et Zachariae prophetarum, me et aliis quidem sanctis uiris, sed praecipue sanctae et uenerabilis memoriae parenti tuae Paulae, dum uiueret, promississe. Nec multum errare in sponsionis fide, si quod matri pollicitus sum, reddam filio. » Sur Pammachius, époux de Paulina, fille de Paula, voir PCBE 1, p. 1575-1581 et PLRE 1, p. 663-664.

⁵ Paula est morte le 26 janvier 404. Voir HIERONYMUS, *Ep.* 108 (CUF 5, p. 159-201).

⁶ HIERONYMUS, *In Amos*, 3, *Prol.* : « ... et in explanatione sanctorum Scripturarum, non uerba composita, et oratoriis floribus adornata, sed *eruditio* et simplicitas quaeritur ueritatis » (p. 300, l. 54-57).

L'érudition hiéronymienne, appréciable dans le premier livre de l'*In Amos*, se révèle non seulement dans l'architecture d'ensemble du *Commentaire*, notamment dans la présentation d'Amos et de ses prophéties, mais encore dans la méthode de l'exégète et le détail des procédés utilisés, enfin dans l'éclectisme du commentateur, qui, au confluent de diverses traditions, imprime à son œuvre une certaine originalité tout en l'inscrivant dans la longue lignée des commentaires antiques.

1. Architecture d'ensemble : Amos et ses prophéties

Contrairement à son habitude, Jérôme, dans son *Prologue* au premier livre de l'*In Amos*, ne sacrifie pas aux normes de rédaction d'une préface⁷ : de fait, plutôt que de donner immédiatement le nom du dédicataire (qui n'apparaît qu'après l'explication du premier verset du Prophète⁸), de justifier son entreprise, d'annoncer sa méthode de travail ou de faire appel aux prières de Pammachius⁹, le moine de Bethléem se limite à une présentation détaillée et savante du Prophète Amos lui-même, « qui suit Joël et est le troisième des douze Prophètes »¹⁰. Il commence par le distinguer de son homonyme, le père du prophète Isaïe, favorisé qu'il est par sa remarquable maîtrise de la langue hébraïque : en effet les Latins ne peuvent à l'oreille se rendre compte des variantes orthographiques des deux noms hébreux ; en réalité, les deux « Amos » ne peuvent pas être confondus car leurs deux noms s'écrivent en hébreu avec des consonnes initiales et finales différentes¹¹. Orthographié, quant à lui, avec un *ain* et un *samech*, le nom du petit Prophète signifie, d'après Jérôme, *populus auulsus* (« peuple arraché »)¹².

Après cette mise au point nécessaire, l'exégète latin indique l'origine d'Amos : il est « de la bourgade de Téqoa, à six milles au Sud de la sainte Bethléem qui a enfanté le Sauveur du monde »¹³. Cette information entraîne une des-

⁷ Sur les règles de composition d'une préface, voir HIERONYMUS, *In Ionam*, p. 29-42.

⁸ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 1 (p. 214, l. 83-92).

⁹ Sur les prières ou les encouragements, voir par exemple, datant de la même période, le *Prologue* de l'*In Ioel* (p. 160, l. 43-45), du premier livre de l'*In Zachariam*, de l'*In Malachiam* (p. 748, l. 40-47 ; p. 902, l. 35-41) ou la *Préface au Pentateuque* (Weber, p. 4, l. 47-49).

¹⁰ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, *Prol.* (p. 211, l. 1-2).

¹¹ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, *Prol.* (p. 211, l. 2-11).

¹² HIERONYMUS, *In Amos*, 1, *Prol.* : « ... hic uero per *ain* et *samech*, et interpretatur '*populus auulsus*' » (p. 211, l. 5-6).

¹³ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, *Prol.* : « Hic igitur propheta quem nunc habemus in manibus, fuit de oppido Thecue, quod sex millibus ad meridianam plagam abest a sancta Bethleem, quae mundi genuit Saluatorem... » (p. 211, l. 11-13). Téqoa se situe au sud de Jérusalem et au sud-est de Bethléem.

cription topographique précise : la contrée est déserte, aride, sablonneuse, dépourvue de villages et de cultures ; les bergers y sont donc nombreux car seule la multitude des troupeaux parvient à compenser la stérilité de la terre¹⁴. Rien d'étonnant alors si le Prophète Amos est au nombre de ces bergers, « sans expérience de la parole, mais non du savoir » (2 Cor 11, 6)¹⁵. Le commentaire du premier verset d'*Amos* donne aussi à l'exégète l'occasion de compléter la présentation du petit Prophète dont le ministère se situe « aux jours d'Ozias, roi de Juda, et aux jours de Jéroboam, fils de Joas, roi d'Israël, deux ans avant le tremblement de terre¹⁶ », à l'époque où, d'après Jérôme, Sardanapale régnait chez les Assyriens, Procas Silvius chez les Latins, avant la fondation de Rome par Romulus¹⁷. En réalité, le ministère d'Amos nous ramène *grosso modo* vers 750.

Ainsi Jérôme présente-t-il le Prophète Amos en deux temps, d'abord dans son *Prologue*, puis à la faveur de la suscription du livret, passage narratif servant d'introduction aux propos d'Amos (verset 1,1). Vient ensuite la dédicace à Pam-machius, qui sépare la présentation du Prophète du commentaire de ses prophéties, un peu comme si elle délimitait le véritable prologue hiéronymien. C'est en effet avec l'ouverture qu'est le verset 1, 2 (*Et dixit...*) que commence le commentaire des paroles mêmes du Prophète¹⁸ et il se poursuit jusqu'au chapitre 3, 15. L'exégèse du Livre 1 du *Commentaire* s'attache ainsi au jugement porté par le Seigneur sur les Nations (Damas, Gaza, Tyr, Edom, Ammon, Moab)¹⁹ et sur Juda et Israël (v. 1, 3-2, 16)²⁰, puis à une partie seulement de son jugement porté contre Israël seul (v. 3, 1-15)²¹. Malgré les contraintes de longueur des *codices*,

¹⁴ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, *Prol.* : « ... Et quia humi arido atque arenoso nihil omnino frugum gignitur, cuncta sunt plena pastoribus, ut sterilitatem terrae compensent pecorum multitudine. » (p. 211, l. 14-20, en part. 17-20).

¹⁵ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, *Prol.* : « Ex hoc numero pastorum et Amos propheta fuit, imperitus sermone, sed non scientia. » (p. 211, l. 20-21).

¹⁶ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1 (p. 213, l. 51-53).

¹⁷ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1 (p. 213, l. 51-58). Voir aussi *Ep.* 18A, 1 (CUF 1, p. 54, l. 18-20) : « Regnavit autem Ozias annis quinquaginta duobus, quo tempore apud Latinos Amulius, apud Athenienses Agamestor undecimus imperabant. » Comme on le voit, la datation n'est pas très précise.

¹⁸ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1 : « Verum iam tempus est ut, ipsius prophetae uerba proponens, quid mihi uidentur, in singulis edisseram » (p. 214, l. 92-94).

¹⁹ Il s'agit successivement des Araméens de Damas, des Philistins de Gaza, des Phéniciens de Tyr, peuples sans parenté directe avec Juda/Israël ; suivent trois peuples en parenté directe avec Juda/Israël : Edom (= Esau), Ammon et Moab, descendants de Lot, neveu d'Abraham.

²⁰ Les deux peuples, Juda et Israël, ne devraient n'en former qu'un : Juda est le Royaume du Sud, dont la capitale est Jérusalem, et Israël est le Royaume du Nord, dont la capitale est Samarie. Le schisme a eu lieu après la mort du roi Salomon : dix tribus et la demie tribu de Manassé ont formé le Royaume du Nord, les deux autres tribus ont formé le Royaume du Sud. La prise de Samarie par les Assyriens en 722 marquera la fin du Royaume du Nord. Amos en sera témoin.

²¹ Le jugement sur Israël se poursuit jusqu'au ch. 6, 14.

l'organisation d'ensemble du commentaire obéit globalement à une certaine logique au vu du découpage des péricopes. Si la première péricope scinde en trois parties le jugement d'*Adonai* sur Damas (acte d'accusation, décision de justice et précision sur le crime dans le v. 1, 3, puis sanction par le feu aux v. 1, 4-5, enfin arrêt sur la ruine du palais à la fin du v. 1, 5), les six péricopes suivantes regroupent les versets consacrés à une même cité et mettent ainsi en valeur la structure littéraire stéréotypée des jugements divins et l'élément variable qui intervient à chaque fois.

Une mention particulière est faite pour Israël, placé au terme de ce *crescendo*, car, comme ne manque pas de le souligner Jérôme, presque toute la suite des paroles prophétiques lui est adressée²². Semblables attachement à la *consequentia* du texte biblique et finesse de lecture du commentateur se retrouvent dans l'explication de la dernière partie du jugement porté sur Israël, beaucoup plus long et plus important que celui porté sur les autres cités. La similitude formelle avec les autres jugements ne masque pas pour autant la différence majeure de ce jugement sur Israël, comme le prouve, une fois encore, le découpage hiéronymien. En effet, après une énumération des délits d'Israël (v. 2, 9-11), Jérôme s'arrête sur le passé lointain et glorieux d'Israël avec l'évocation de la défaite de l'Amorrhéen et de la sortie d'Égypte (v. 2, 9-11) en soulignant et justifiant l'*hysteron proteron* du texte scripturaire²³, puis sur la période contemporaine de l'histoire d'Israël *i. e.* le temps des prophètes et des nazirs (v. 2, 11 fin-12), enfin sur la sanction inexorable d'Israël annoncée par l'oracle divin (v. 2, 13-16). Cet oracle se prolonge d'ailleurs par des menaces et des imprécations lancées contre Israël (v. 3, 1-15), puisque, selon Jérôme qui scande son commentaire de semblables remarques : « C'est aux fils d'Israël qu'est adressée la parole du Prophète... »²⁴. Le regroupement ou la séparation des versets opérés par le moine de Bethléem servent à mettre en relief non seulement des unités de sens, mais surtout le style oratoire et solennel des prophéties : les anaphores et les répétitions (avec ou sans variation) du texte bi-

²² HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 6-8 : « Idcirco ponit nouissimum Israel, id est decem tribus, quoniam prope omnia quae sequuntur, ad ipsum scripta praediximus, ut sub uno textu sermo propheticus libri ordinem contineret. » (p. 233, l. 134-137). Voir déjà 1, 1, 1 (p. 213, l. 39-42) cité *infra* n. 33.

²³ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 2, 9-11 : « Neque uero ubi de laudibus dicitur Dei, historiae ordo seruandus est, sed frequenter euenit ut quae prima facta sunt, extrema dicantur, et quae nouissima, referantur ad prima. (...) Itaque et Amorrhaeus nouissimus exterminatus est, siue deletus, quod nunc primum refertur, et quod ascendere eos fecit de Aegypto, postea et eduxit in eremum per quadraginta annos, in principio factum legimus, quae ultima dicuntur ordine commutato. » (p. 237, l. 277-292).

²⁴ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 3, 1-2 : « Ad filios Israel prophetalis sermo dirigitur... » (p. 243, l. 9-10). Voir aussi *ib.*, 1, 3, 9-10 : « Supra diximus Amos prophetam specialiter, immo magnam uoluminis partem ad decem tribus, quae appellantur Israel et Ephraim, et Samaria, prophetare. » (p. 249, l. 200-203).

blique ponctuent ainsi l'exégèse hiéronymienne de la fin de ce Livre 1 de l'*In Amos*²⁵.

Sensible à l'agencement global et à la logique interne du texte prophétique – preuves en sont les nombreux renvois internes²⁶, prenant fréquemment la forme d'une prosopopée avec une reformulation par le Seigneur des propos du Prophète²⁷ –, le moine de Bethléem est également attentif à l'expression et à la stylistique d'Amos, sur lesquels il porte un jugement littéraire aussi juste que subtil. En effet, il s'arrête longuement sur le verset 1, 2 : « Et il a dit : De Sion le Seigneur *rugira*, et de Jérusalem, il *donnera de la voix*. Et les belles contrées des bergers se sont endeuillées, et le sommet du Carmel s'est desséché.²⁸ » Avec simplicité dans son langage, Amos le berger recourt au vocabulaire et aux exemples qu'il connaît bien pour exprimer ses prophéties, d'où les comparaisons avec la faune locale. Le recours à son biotope, explique Jérôme, est tout aussi naturel que dans la bouche des philosophes la mention de Socrate et Platon, Xénophon et Théophraste, Zénon et Aristote, des Stoïciens et des Péripatéticiens, ou encore celle de leurs modèles sur les lèvres des orateurs, poètes épiques ou autres lyriques²⁹. En un beau procédé d'inclusion, la même idée et le même raisonnement sont repris, à la fin du Livre 1, pour commenter le verset 3, 12 : « Voici ce que dit le Seigneur : “Comme si le berger arrachait *de la gueule du lion deux pattes ou un morceau d'oreille*, ainsi seront arrachés les fils d'Israël qui habitent dans Samarie au coin d'un lit et sur un grabat de Damas”³⁰ » : c'est à juste titre, d'après Jérôme, qu'Amos compare aux

²⁵ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 3, 1-2 : « Audite uerbum » (p. 43, l. 1) ; 1, 3, 3-8 : « Numquid... ? » répété cinq fois ; « Si... ? » répété deux fois (p. 244, l. 43-p. 245, l. 55) ; 1, 3, 9-10 : « Auditum facite » (p. 248, l. 190) ; 1, 3, 11 : « Propterea haec dicit Dominus Deus » (p. 250, l. 251) ; 1, 3, 12 : « Haec dicit Dominus » (p. 251, l. 286) ; 1, 3, 13-15 : « Audite et contestamini... dicit Dominus Deus exercituum » (p. 253, l. 339-340).

²⁶ Par exemple, HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 9-10 (p. 224, l. 393-398) ; 1, 2, 4-5 (p. 231, l. 75-80).

²⁷ Par exemple, HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 2, 9-10 (p. 236, l. 256-p. 237, l. 272) ; 1, 2, 11-12 (p. 239, l. 342-350) ; 1, 2, 13-16 (p. 240, l. 387-397).

²⁸ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 2 : « ET DIXIT : DOMINVS DE SION RVGIET, ET DE HIERVSALEM DABIT VOCEM SVAM. ET LVXERVNT SPECIOSA PASTORVM, ET EXSICCATVS EST VERTEX CARME-LI ». (p. 214, l. 95-p. 215, l. 97). À partir de cette note le texte biblique de l'hébreu sera mis en petites capitales, le texte des Septante en italique. Quand le texte des deux versions est le même, la petite capitale italique sera utilisée.

²⁹ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 2 (p. 215, l. 100-124), en particulier l. 115-121 : « Cur haec dicta sunt ? Vt scilicet ostendamus etiam Amos prophetam, qui PASTOR DE PASTORIBVS FVIT ET PASTOR non in locis cultis et arboribus ac uineis consitis, aut certe inter siluas et prata uirentia, sed in lata eremi uastitate, in qua uersatur leonum feritas et interfectio pecorum, artis suae usum esse sermonibus, ut VOCEM Domini terribilem atque metuendam, RVGITVM leonum et fremitum nominaret. (...) »

³⁰ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 3, 12 : « HAEC DIXIT DOMINVS : 'QVOMODO SI ERVAT PASTOR DE ORE LEONIS DVO CRVRA, AVT EXTREMVM AVRICULAE, SIC ERVENTVR FILII ISRAEL QVI HABITANT IN SAMARIA IN PLAGA LECTVLI ET IN DAMASCI GRABATO' » (p. 251, l. 286-289).

lions le courroux du Seigneur puisqu'il ne connaît pour ses troupeaux pire ennemi que ces fauves³¹.

Ainsi, la structure globale du premier livre de l'*In Amos* prouve l'attachement particulier de Jérôme à la *consequentia* du texte prophétique, mais surtout son engagement contre le texte de référence du moment, et son désir d'en revenir toujours au texte original, à l'*Hebraica ueritas*³². Sa traduction du v. 1, 1 (« Amos qui fuit *in pastoralibus* de Thecuc ») qui corrige la mélecture des Septante (*In Accarim*) rétablit en effet Amos dans sa fonction de *berger*³³, et donne le ton à l'ensemble du *Commentaire* ainsi que le montrent la méthode de l'exégète et les procédés qu'il utilise.

2. Méthode exégétique et procédés utilisés

La traduction hiéronymienne de l'original hébreu – la future *Vulgate* –, donnée en premier lieu pour chaque lemme, précède immédiatement le texte grec des Soixante-Dix traducteurs, dans la version d'une Vieille Latine plus ou moins retouchée³⁴. Si la traduction de l'hébreu proposée dans le *Commentaire* varie peu de la mouture antérieure à 393³⁵, la traduction de l'hébreu s'avère très différente

³¹ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 3, 12 : « In principio Amos, ubi uersiculos illos disseruimus : ET DIXIT : DOMINVS DE SION RVGIET, ET DE HIERSALEM DABIT VOCEM SVAM. ET LVXERVNT SPECIOSA PASTORVM, ET EXSICCATVS EST VERTEX CARMELI, diximus illum artis suae esse sermonibus, ut quia pastor gregum nihil terribilius leone cognouerat, iram Domini leonibus compararet. Iuxta hunc ergo sensum etiam nunc de eo quod saepe uiderat sumit exemplum... » (p. 251, l. 292-299).

³² Sur ce *leitmotiv* dans les commentaires hiéronymiens, voir JAY 1985, p. 89-102.

³³ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 1 : « VERBA AMOS, QVI FVIT IN PASTORALIBVS DE THECUC, QVAE VIDIT SVPER ISRAEL. Septuaginta autem, nescio quid uolentes, interpretati sunt : *Sermones Amos, qui facti sunt in Accarim de Thecuc, quos uidit pro Hierusalem.* (...) In eo autem loco ubi Septuaginta transtulerunt, *In Accarim*, Theodotio ipsum uerbum Hebraicum posuit : 'in nocedim', quod Aquila uertit ἐν ποιμνιοτρόφοις id est IN PASTORALIBVS, Symmachus et Quinta editio ἐν τοῖς ποιμέσιν id est 'in pastoribus'. Et puto propter *daleth* et *res* litterarum similitudinem hic quoque deceptos, pro 'nocedim', quasi 'nocerim' posuisse sermonem, quamquam in principio nominis *nun* littera nullam excusationem relinquat erroris. *Accarim* autem usque in praesentiarum Hebraeum esse non legi. (...) *Sermones* itaque *Amos*, QVI FVIT de oppido *THECUC* ex numero pastorum, quia PASTORALIS et ipsa regio, hoc uolumine continentur, quos VIDIT SVPER ISRAEL, non carnis oculis, sed mentis intuitu. » (p. 212, l. 1-4 ; p. 212, l. 27-p. 213, l. 36 ; p. 213, l. 39-42).

³⁴ La traduction latine des LXX de ce commentaire hiéronymien semble être de Jérôme d'après son propre témoignage en *In Amos*, 1, 3, 13-15 : « Pro DOMO HIEMALI, οἶκον τὸν περίπτερον Septuaginta transtulerunt, quod nos interpretati sumus *pinnatam*, eo quod ostiola habeat per fenestras, et quasi pinnas ad magnitudinem frigoris repellendam. » (p. 254, l. 395-398).

³⁵ Hormis les variantes orthographiques sans importance, sont à signaler les divergences suivantes : HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 5 : « DE DOMO VOLVPTATIS ATQUE LVXVRIAE » (p. 218,

de celle de la Septante. Même s'il ne commente pas *toutes* les divergences entre les deux traductions, Jérôme s'arrête toutefois sur les plus importantes et les plus lourdes de conséquences pour le sens et la compréhension du texte scripturaire.

De fait, en argumentant, en comparant, grâce aux *Hexaples* d'Origène qu'il a sans doute sous les yeux, les traductions grecques anciennes du livret (celles d'Aquila, Symmaque, Théodotion, avec en outre celle de la *Quinta editio*)³⁶, et en réfléchissant au *ductus* de l'alphabet hébreu, il corrige les lectures fautives, les contre-sens voire les erreurs historiques des LXX. Amos, désormais rétabli dans son rôle de berger prophétise « sur Israël » et non comme le disent à tort les Septante, « pour Jérusalem » (v. 1, 1) : pour preuve tout le livret, en particulier le chapitre 7 d'*Amos* dont les versets 10, 12-13 et 14-15 sont explicitement cités par Jérôme³⁷. De même, les Septante ont malencontreusement traduit le nom de la ville de Philistie *Azotus* (*Ashdod*) par *Assyriens*³⁸. Ailleurs le rigoureux traducteur explique les difficultés des Soixante-Dix qui tantôt traduisent un nom propre (*filii Ader*) au lieu de le laisser tel quel (*Benadad*)³⁹ ou prennent pour un nom propre un adjectif (*Salomon / perfectus*)⁴⁰ ou une racine verbale (*Tyrus / tribulari*)⁴¹, tantôt commettent des erreurs en confondant les lettres hébraïques *daleth* et *res*⁴², ou tentent de transposer « phonétiquement » l'hébreu sans le comprendre

l. 217-218) – cf. *Vulg.* : « de domo Voluptatis » (Weber, p. 1388) ; *In Amos*, 1, 1, 8 : « DICIT DOMINVS » (p. 221, l. 293) – cf. *Vulg.* : « dicit Dominus Deus » (p. 1388) ; *In Amos*, 1, 1, 10 : « ET IMMITTAM » (p. 224, l. 387) – cf. *Vulg.* : « et emittam » (p. 1388) ; *In Amos*, 1, 1, 14 : « IN MVRO RABBA » (p. 227, l. 496) – cf. *Vulg.* : in muro Rabbae » (p. 1389) ; *In Amos*, 1, 2, 4 : « ABIECERIT... CVSTODIERIT » (p. 231, l. 67-68) – cf. *Vulg.* : « abiecerint... custodierint » (p. 1389) ; *In Amos*, 1, 2, 7 : « ET... INTROIERVNT VT POLLVERENT » (p. 232, l. 123-124) – cf. *Vulg.* : « ac... ierunt... ut uiolarent » (p. 1389) ; *In Amos*, 1, 2, 11 : « NAZAREOS » (p. 236, l. 250) – cf. *Vulg.* : « Nazarenos » (p. 1389) ; *In Amos*, 1, 2, 12 : « NAZAREIS VINVM » (p. 239, l. 340) – cf. *Vulg.* : « Nazarenis uino » (p. 1389) ; *In Amos*, 1, 2, 13 : « SVBTER VOS » (p. 240, l. 374) – cf. *Vulg.* : « super uos » (p. 1389) ; *In Amos*, 1, 3, 9 : « CALVMNIAS PATIENTES » (p. 1390) – cf. *Vulg.* : « et calumniam patientes » (p. 1390) ; *In Amos*, 1, 3, 12 : « IN DAMASCI GRABATO » (p. 251, l. 289) – cf. *Vulg.* : « in Damasco grabatti » (p. 1390) ; *In Amos*, 1, 3, 14 : « EVM SVPER » (p. 253, l. 341) – cf. *Vulg.* : « super eum » (p. 1390).

³⁶ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, *passim*, mais en part. 1, 1, 1 (p. 212, l. 27-31) ; 1, 1, 4-5 (p. 218, l. 208-211) ; 1, 1, 11-12 (p. 227, l. 488-491).

³⁷ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 1 : « Tertius Amos, nequaquam ad *Hierusalem* quae regnabatur a tribu Iuda, sed ad ISRAEL in Samaria praedicat. Quod de toto uolumine eius probari potest et maxime ex eo quod scriptum est [suivent les citations d'*Am. 7*]. Non utique ad Iudam et *Hierusalem*, ut male apud Graecos et Latinos habetur, sed ad ISRAEL, id est decem tribus, quae ob populi multitudinem, pristinum nomen obtinuerant. » (p. 212, l. 13-27).

³⁸ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 3, 9-10 (p. 249, l. 203-206).

³⁹ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 3 (p. 217, l. 165-167).

⁴⁰ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 6-8 (p. 222, l. 324-330).

⁴¹ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 3, 11 (p. 250, l. 256-p. 251, l. 268).

⁴² HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 3 (p. 217, l. 167-176).

(ὄν rendant *auen* signifiant « idole »⁴³ ou ἱερεῖς / *sacerdotes* mis pour *ares*⁴⁴), ou encore se laissent bernier par la polysémie des mots hébreux (lecture de *uulua* au lieu de *misericordia*, de *horror* à la place de *furor* et d'*impetus* pour *indignatio*)⁴⁵. Parfois aussi, Jérôme se borne à signaler les habitudes stylistiques de la Vieille Latine, comme par exemple la traduction systématique par *alienigenae* du grec ἄλλοφύλοι pour désigner les Philistins, à savoir les Palestiniens⁴⁶, ou à rendre compte des ajouts et de la surinterprétation du texte par les Septante (par exemple, aux v. 1, 13-15, *sacerdotes* ne figure pas dans l'hébreu)⁴⁷. Il justifie également sa propre traduction en s'appuyant sur des éléments de civilisation : la traduction de *plaustra ferrea* (« chariots de fer ») est préférable à celle de *serrae ferrae* (« scies en fer ») à cause de l'existence d'une espèce de moissonneuse-batteuse⁴⁸ ; de même la traduction *domus hiemalis* (« demeure d'hiver ») est meilleure que celle des LXX, *domus pinnata* (littéralement selon le grec : « demeure ailée », comprenons « à petites ouvertures »), puisque la « maison d'hiver » s'oppose naturellement à la « maison d'été » dont l'exposition s'adapte aux saisons⁴⁹.

Même s'il ne voit quelquefois dans ces variantes de traduction que des équivalents, souvent coordonnés par un *siue*⁵⁰, le *uir trilinguis* s'efforce d'expliquer ce double lemme par une double exégèse. D'ordinaire, il fonde son « interprétation littérale » ou « historique » sur la traduction de l'hébreu et son « interprétation spirituelle » sur la traduction des Septante. Cette bipartition dans le commentaire de chaque péricope est généralement marquée par un balisage clair de transitions ou d'expressions précises à visée pédagogique, comme *iuxta historiam*⁵¹ (*litteram*⁵²), *iuxta (secundum) tropologiam*⁵³, ou des formules plus éla-

⁴³ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 4-5 (p. 218, l. 197-199, 208-212). Jérôme comprend « labor » ou « dolor » (p. 220, l. 275-276).

⁴⁴ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 3, 13-15 (p. 253, l. 352-356). « *Ares* » est le dernier mot du verset 3, 12, signifiant « lit », « grabat ».

⁴⁵ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 11, 11-12 (p. 227, l. 483-488).

⁴⁶ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 6-8 (p. 221, l. 315-320).

⁴⁷ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 13-15 (p. 228, l. 517-520).

⁴⁸ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 3 (p. 217, l. 161-165).

⁴⁹ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 3, 13-15 (p. 253, l. 363-370 ; p. 254, l. 395-398).

⁵⁰ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 13-15 : « Inter crudelitatem autem Damasci et filiorum Ammon hoc interest, quod illi contriuerunt IN PLAVSTRIS FERREIS GALAAD siue in *serris ferreis praegnantes Galaad*. » (p. 228, l. 520-522) ; *ib.*, 1, 2, 1-3 : « Quomodo autem non oportet transferre CAPTIVITATEM PERFECTAM siue *Salomonis* » (p. 230, l. 33-34) – même chose en 1, 2, 4-5 (p. 231, l. 82-83).

⁵¹ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 4-5 (p. 219, l. 226) ; 1, 3, 1-2 (p. 244, l. 23) ; 1, 3, 3-8 (p. 248, l. 179-180) ; 1, 3, 13-15 (p. 254, l. 375-376).

⁵² HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 3, 13-5 (p. 253, l. 366).

⁵³ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 4-5 (p. 219, l. 231) ; 1, 1, 6-8 (p. 222, l. 344-345).

borées qui insistent sur l'opposition entre la « lettre qui tue » et « l'Esprit qui vivifie » de 2 Cor 3, 6 – *leitmotiv* de l'exégèse hiéronymienne⁵⁴ –, les réalités terrestres et les réalités célestes⁵⁵, la « lettre » ou « l'histoire » et « l'intelligence spirituelle »⁵⁶. Un *aliter* peut également marquer le début de l'interprétation « à plus haut sens »⁵⁷. À noter aussi un souvenir de l'exégèse typologique⁵⁸ faisant ainsi coexister, dans un même commentaire, l'exégèse occidentale et l'exégèse orientale à tendance littérale et/ou historique, comme celle d'Antioche, ou allégorique, comme celle d'Alexandrie.

Ainsi, d'un bout à l'autre de son Livre 1 de l'*In Amos*, Jérôme suit plusieurs « lignes de développement », allant « du pointillé... au fil continu »⁵⁹ ou inversement. En effet, constant dans sa méthode et sa démonstration, l'exégète donne, pour chaque péricope, une explication historique d'après la geste des fils d'Israël, racontée dans l'Ancien Testament⁶⁰, mais aussi en fonction de la manière que les Juifs qu'il côtoie à Bethléem ont de comprendre le texte du Prophète : il l'atteste en particulier à propos d'*Am.* 2, 15-16⁶¹ : « Tel est l'avis des Hébreux, et comme cela nous a été rapporté par eux, nous l'avons exposé fidèlement aux nôtres »⁶², à

⁵⁴ HIERONYMUS, *In Ionam, Praef.* : « Illi (=Iudaei) habent libros, nos librorum Dominum ; illi tenent prophetas, nos intellegentiam prophetarum ; illos 'occidit littera', nos 'uiuificat spiritus' ; apud illos Barabbas latro dimittitur, nobis Christus Dei filius soluitur. » (p. 168, l. 85-89).

⁵⁵ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 6-8 : « Hos ego arbitror Iudaeorum magistros, et omnes qui occidentem sequuntur litteram, noluntque recipere spiritum uiuificantem... » ; « quia litteram sequitur » ; « Quicumque enim spiritalem non receperit intellegentiam... » (p. 223, l. 354-356 ; 368 sq ; 376 sq) ; *ib.* 1, 1, 9-10 : « ... quod de littera debeamus ascendere ad spiritum, de terrenis ad caelestia » (p. 225, l. 421-422).

⁵⁶ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 2, 1-3 : « Iudaei transferunt intellegentiam spiritalem in carnes, sensumque regium qui uersatur in littera... » ; « si turpitudinem sequatur litterae, et non ascendat ad decorem intellegentiae spiritalis... » (p. 230, l. 38-39, 48-51) ; *ib.* 1, 2, 6-8 : « Haec loquuntur, et sic edisserunt, qui simplicem sequuntur historiam. Nos autem... » (p. 234, l. 173-175).

⁵⁷ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 2 (p. 216, l. 143).

⁵⁸ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 3, 12 : « Vnde et in eodem Esaia per typum dicitur futurorum... » (p. 252, l. 315-316).

⁵⁹ Voir HIERONYMUS, *In Ionam*, p. 96-98.

⁶⁰ HIERONYMUS, *In Amos*, 1 (p. 212, l. 4-24 ; p. 213, l. 39-50 ; p. 213 ; l. 53-p. 214, l. 82 ; p. 215, l. 100-p. 216, l. 143 ; p. 216, l. 159-p. 217, l. 193 ; p. 218, l. 199-216 ; p. 218, l. 220-p. 219, l. 231 ; p. 221, l. 300-p. 222, l. 344 ; p. 224, l. 393-p. 225, l. 418 ; p. 225, l. 439-p. 226, l. 467 ; p. 227, l. 505-p. 228, l. 524 ; p. 229, l. 13-p. 230, l. 38 ; p. 231, l. 75-p. 232, l. 103 ; p. 233, l. 134-p. 234, l. 174 ; p. 236, l. 256-p. 238, l. 321 ; p. 239, l. 342-354 ; p. 240, l. 387-p. 241, l. 414 ; p. 243, l. 9-p. 244, l. 23 ; p. 248, l. 179-183 ; p. 249, l. 200-222 ; p. 250, l. 256-p. 251, l. 277 ; p. 251, l. 293-p. 252, l. 319 ; p. 253, l. 352-p. 254, l. 381).

⁶¹ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 2, 13-16 (p. 240, l. 387-p. 241, l. 413).

⁶² HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 2, 13-16 : « Hoc Hebraei autumant, et sicut nobis ab ipsis traditum est, nostris fideliter exposuimus. » (p. 241, l. 413-414).

savoir les Chrétiens auxquels s'adresse plus particulièrement « l'interprétation spirituelle ».

De façon plus ou moins détaillée selon les péricopes – mais sans hésiter, le cas échéant, à souligner l'ambivalence d'un passage⁶³ –, Jérôme propose une explication ecclésiologique du texte prophétique, appuyée le plus souvent sur l'étymologie et le sens des noms hébreux⁶⁴. L'Église du Christ est en effet souillée par la « doctrine des hérétiques »⁶⁵, divulguée par leurs hérésiarques⁶⁶, séduisants et fallacieux. Comme toujours, le polémiste habitué à pourfendre les dogmes pervers, aime à nommer ces hérétiques et à stigmatiser leurs erreurs : Arius d'Alexandrie⁶⁷, Euty chius, Eunome⁶⁸ et ses successeurs⁶⁹, Tatien, le chef de file des Encratites⁷⁰, Marcion⁷¹, Valentin⁷², Basilide⁷³, les « inepties d'Ibérie », avec le Balsamum et le Barbelon⁷⁴, Mani⁷⁵ et les Nicolaites⁷⁶. Plus original, mais surtout plus rare dans son exégèse, le moine de Bethléem évoque les schismatiques dont il

⁶³ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 2, 13-16 : « Qui locus dupliciter exponi potest... » (p. 243, l. 483-492).

⁶⁴ Par exemple, HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 2 : « Cum Dominus de Sion et Hierusalem, de 'specula' Ecclesiae, quae supra montem sita latere non potest, et in qua 'uisio pacis' est... » (p. 216, l. 143-145) ; voir aussi 1, 1, 4-5 (p. 219, l. 235-239) ; 1, 1, 9-10 (p. 225, l. 418) ; 1, 1, 13-15 (p. 228, l. 524, 528-529 ; p. 229, l. 535-536).

⁶⁵ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 2 : « doctrina haereticorum » (p. 216, l. 148) ; voir aussi 1, 1, 4-5 (p. 219, l. 235 ; p. 220, l. 257 ; 264-266 ; 276-277) ; 1, 1, 9-10 (p. 225, l. 418-419) ; 1, 2, 1-3 (p. 230, l. 42-43) ; 1, 2, 6-8 (p. 234, l. 178 ; 180 ; 186 ; p. 235, 194-195 ; 203 ; p. 236, l. 230 ; 234) ; 1, 2, 13-16 (p. 242, l. 466) ; 1, 3, 3-8 (p. 248, l. 170) ; 1, 3, 9-10 (p. 249, l. 223) ; 1, 3, 9-10 (p. 250, l. 248) ; 1, 3, 11 (p. 251, l. 277-278) ; 1, 3, 12 (p. 252, l. 331) ; 1, 3, 13-15 (p. 387).

⁶⁶ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 2, 6-8 : « Omnes autem haereticorum principes intumescunt superbia... » (p. 235, l. 199-200).

⁶⁷ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 4-5 (p. 220, l. 270). Voir JEANJEAN 1999, p. 46-48.

⁶⁸ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 4-5 (p. 220, l. 271-273) ; 1 ; 3, 13-15 (p. 254, l. 389). Voir JEANJEAN 1999, p. 51, 152-157.

⁶⁹ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 3, 13-15 (p. 254, l. 390).

⁷⁰ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 2, 9-12 (p. 239, l. 354-355). Voir JEANJEAN 1999, p. 220-224.

⁷¹ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 3, 9-10 (p. 249, l. 229-230). Voir JEANJEAN 1999, p. 416-419.

⁷² HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 3, 9-10 (p. 249, l. 230-p. 250, l. 232). Voir JEANJEAN 1999, p. 197-219.

⁷³ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 3, 9-10 (p. 250, l. 232-235). Voir JEANJEAN 1999, p. 391-394.

⁷⁴ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 3, 9-10 (p. 250, l. 236) – Même idée dans la *Préface au Pentateuque* de c. 398-400 (Weber, p. 3, l. 19-20). Voir JEANJEAN 1999, p. 57-58, qui commente C. Vig., 6.

⁷⁵ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 3, 13-15 (p. 254, l. 389). Voir JEANJEAN 1999, p. 391-394.

⁷⁶ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 3, 15-15 (p. 254, l. 389-390). Voir JEANJEAN 1999, p. 193-196.

juge l'action sur la multitude moins pernicieuse que celle des hérétiques⁷⁷. Il ne peut toutefois s'empêcher de préciser que si les autels des hérétiques sont très nombreux, il y a autant d'autels que de schismes⁷⁸, réunissant ainsi dans l'erreur hérétiques et schismatiques. Se superpose à cette explication ecclésiologique suivie, mais ponctuellement dans ce *Commentaire*, une exégèse plus morale portant sur la conduite trop souvent vicieuse du chrétien au quotidien⁷⁹.

Ainsi cette méthode exégétique, désormais bien rôdée, et ce trilinguisme, exceptionnel à l'époque, permettent à Jérôme de commenter le livret d'*Amos*, avec une rigueur scientifique très moderne, un grand savoir-faire et des compétences, sans cesse accrus par son éclectisme. De fait, les sources multiples qu'il utilise habilement colorent son *Commentaire* d'une touche très personnelle.

3. Éclectisme et sources diverses

D'abord, le moine de Bethléem est très soucieux des traditions juives ou judaïsantes. Il reprend à son compte la traduction d'*Am. 3, 11*, que lui indique « l'Hébreu qui l'a formé dans les Écritures Saintes »⁸⁰. Il rapporte fidèlement les explications et les interprétations proposées par les Juifs, quitte à donner par la suite sa propre explication⁸¹. Il recourt à l'exégèse d'un de leurs grands écrivains,

⁷⁷ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 13-15 : « In filiis Ammon, qui interpretatur 'populus maeroris' uel 'populus meus', schismaticos accipimus, qui separant quidem deceptam multitudinem ab Ecclesia Dei, et rudes animas, quae nuper Christi concepere sermonem, abrumpunt et diuidunt ; tamen hoc non faciunt crudelitate, quae heretici deceptos quosque trucidant, sed in eadem regula fidei permanentes *DILATARE* cupiunt *TERMINOS SVOS*, et nomen gloriae in posteris mittere. Itaque Dominus comminatur se muros Rabbae, id est 'multitudinis', IN DIE VLVLATVS et belli, COMMOTIONIS ET TVRBINIS incensurum, et regem eorum, auctorem schismatis ire captiuium, et principes Ecclesiae iugo colla submittere. » (p. 228, l. 528-p. 229, l. 538).

⁷⁸ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 3, 13-15 : « Quanto VISITARE COEPERIT Dominus PRAEVARICATIONES ISRAEL, qui prius Deum mente cernebat, VISITABIT ET SVPER ALTARIA BETHEL, non unum altare, quod habet Ecclesia, sed ALTARIA haereticorum plurima. Tot enim habent altaria, quot schismata ». (p. 254, l. 381-384).

⁷⁹ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 2, 4-5 : « Quicquid de Iuda diximus, refertur ad Ecclesiam, in qua est uera confessio, et pax Domini, et uisio ueritatis. Et in eo arguitur quod *LEGEM* Dei contempserint, et eius *MANDATA* non fecerit et unusquisque adorans uitia sua atque peccata, Deum coeperit habere a quo uictus est, dicente Petro apostolo : "A qua enim quis superatur, huius et seruus est." (2 P 2, 19). Auarus aurum, gulosus uentrem, libidinosus penem et Beelphegor colit, lasciuia mulier, quae cum sit in deliciis uiuens, mortua est, adorat uenerias uoluptates. » (p. 232, l. 103-111). Voir aussi, *ib.*, 1, 3, 1-2 (p. 244, l. 36-43) ; 1, 3, 3-8 (p. 246, l. 105 sq.).

⁸⁰ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 3, 11 : « Hebraeus qui me in Scripturis sanctis erudiuit, TRIBVLATIONEM interpretatus est, nec renuimus eius sententiam... » (p. 250, l. 258-260). Sur les maîtres hébreux de Jérôme et Baraninas, en particulier, voir JAY 1985, p. 39-43 : « Maîtres hébreux ». Voir aussi BARDY 1934, p. 145-164 et OPELT 1988, p. 327-338.

⁸¹ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 2, 13-16 (p. 241, l. 413-414).

Philon d'Alexandrie⁸², sans parler de sa culture personnelle dont témoignent ses emprunts à la *Chronique* d'Eusèbe qu'il a traduite et continuée⁸³ ou à son ouvrage sur l'*Interprétation des noms hébreux*⁸⁴. Jérôme connaît également bien les *realia* des Juifs à en juger par son commentaire sur les « Nazaréens » *i. e.* les nazirs, voués à Dieu, qui doivent s'abstenir de vin, laisser pousser leur chevelure, et ne pas s'approcher des morts, fussent-ils leur père ou leur mère⁸⁵. Outre l'histoire et les rituels des Juifs – et, en plus, des différents peuples de la Bible⁸⁶ –, la géographie et la topographie des territoires qu'ils habitent ou parcourent retiennent l'attention de l'exégète : le désert peuplé de fauves et de bergers⁸⁷, la ville de Sébaste, autrefois Samarie⁸⁸, mais aussi le double sommet du Carmel, montagne-mémorial, qui évoque à la fois l'héroïsme d'Abigayil, femme de Nabal, devant David (1 S 25), et la geste d'Hélie le prophète, qui, en invoquant le Seigneur, fit tomber la pluie (1 R 18, 41-46)⁸⁹.

À cette connaissance précise des traditions des Juifs et du milieu où ils évoluent, Jérôme ajoute, pour nourrir son *In Amos*, la compétence qu'il a acquise à lire les grands commentateurs alexandrins, en particulier Origène et Didyme l'Aveugle, dont l'exégèse est entièrement allégorique d'après lui⁹⁰. Naturellement, cette influence est perceptible à plusieurs reprises même si les prédécesseurs hiéronymiens ne sont jamais explicitement nommés⁹¹. Pour commenter *Am.* 1, 1, Jérôme associe la citation d'*Am.* 7, 12-13 et l'allusion à 1 S 9, 9 sur le prophète appelé « voyant »⁹². Les mêmes citations et le même mouvement dans le dévelop-

⁸² HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 2, 9-11 (p. 238, l. 312-317). Cf. PHILON D'ALEXANDRIE, *De congressu* 61, p. 84, l. 10 sq.

⁸³ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 1 (p. 213, l. 55-58).

⁸⁴ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, *Prol.* (p. 211, l. 4-6 ; p. 214, l. 65-67 ; 69 ; 72-73) ; 1, 1, 2 (p. 216, l. 144-145 ; 149-150) ; 1, 1, 4-5 (p. 219, l. 237-239) ; 1, 1, 4-5 (p. 220, l. 255-256 ; 259-260 ; 278-279 ; 282-283) ; 1, 1, 6-8 (p. 222, l. 345-348 ; p. 223 ; l. 349-343 ; 367-372 ; 376) ; 1, 1, 9-10 (p. 225, l. 418) ; 1, 1, 11-12 (p. 225, l. 441-442 ; p. 226, l. 459-460 ; p. 227, l. 474) ; 1, 1, 13-15 (p. 229, l. 535-536) ; 1, 2, 1-3 (p. 230, l. 54-55 ; 57-58) ; 1, 2, 4-5 (p. 232, l. 102) ; 1, 2, 9-11 (p. 237, l. 294-296 ; p. 238, l. 297 ; 315-316 ; 322-323) ; 1, 3, 11 (p. 250, l. 256-259) ; 1, 3, 12 (p. 252, l. 334).

⁸⁵ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 2, 11-12 (p. 239, l. 359-p. 240, l. 363).

⁸⁶ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 13-15 : « *FILIOS AMMON* qui de Lot stirpe generati sunt, et habitant in Arabia, ubi nunc est Philadelphia, corripit sermo diuinus. » (p. 227, l. 505-507).

⁸⁷ Voir *supra* n. 14-15.

⁸⁸ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 3, 9-10 (p. 249, l. 212-214).

⁸⁹ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 2 (p. 216, l. 134-143).

⁹⁰ HIERONYMUS, *In Zachariam, Prol.* (p. 748, l. 33-34).

⁹¹ En général, Jérôme évoque ses devanciers avec un anonyme *quidam* ou un équivalent. Voir HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 1 (p. 213, l. 36-38 ; p. 214, l. 67-69) ; 1, 1, 6-8 p. 222, l. 347-p. 223, l. 349) ; 1, 11-12 (p. 226, l. 463) ; 1, 3, 3-8 (p. 245, l. 64-65 ; 73 ; 81 ; p. 248, l. 183) ; 1, 3, 13-15 (p. 253, l. 355).

⁹² HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 1 (p. 212, l. 19-21 ; p. 213, l. 42).

pement se trouvent dans l'*Homélie sur Ézéchiel* 2, 3 d'Origène, traduite par Jérôme (c. 378)⁹³. Le thème des « femmes enceintes » d'*Am.* 1, 3 (LXX), interprétées dans la péricope d'*Am.* 1, 4-5 comme les « âmes des croyants »⁹⁴, qui peuvent prononcer les paroles d'*Is.* 26, 18 (« Par ta crainte, Seigneur, nous avons conçu et nous avons enfanté »), est un thème inspiré d'Origène : dans l'*Homélie sur la Genèse* 12, 3, Rebecca a deux enfants représentant en nous les vices et les vertus, peuple de méchants et peuple de bons⁹⁵ ; dans l'*Homélie sur le Lévitique* 12, 7, la semence de la parole de Dieu est conçue par les âmes, en particulier les âmes des saints selon *Is.* 26, 18⁹⁶. La montée sur « une haute montagne » (*Is.* 40, 9) des « docteurs de l'Église » dans l'*In Amos* 1, 2, 1-3⁹⁷ rappelle le commentaire de l'*Homélie sur Jérémie* 19, 13 d'Origène où le prédicateur, quand il enseigne la parole divine, s'entend dire la parole d'*Is.* 40, 9 : « Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion, élève ta voix, toi qui prêches pour Jérusalem. »⁹⁸ L'évocation de « l'Église des Gentils » qui, dans l'exégèse d'*Am.* 2, 6-8, prononce le verset 1, 6 du *Cantique des cantiques* : « Les fils de ma mère ont combattu contre moi »⁹⁹, est peut-être un souvenir de l'exégèse origénienne de l'*Homélie sur le Cantique* 1, 7, traduite par Jérôme (c. 383-384)¹⁰⁰. La description péjorative des chevaux à propos d'*Am.* 2, 13-16¹⁰¹ – qui se retrouve dans l'*In Zachariam*¹⁰², rédigé à la même époque –, avec la reprise de *Ps* 32 (33), 17, rappelle les fréquents développements d'Origène sur ce thème¹⁰³. Du reste, dans l'*Homélie*

⁹³ ORIGÈNE, *HEz.*, 2, 3 (p. 110-113).

⁹⁴ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 4-5 (p. 219, l. 244-p. 220, l. 256).

⁹⁵ ORIGÈNE, *HGen.*, 12, 3 (p. 298-301).

⁹⁶ ORIGÈNE, *HLev.*, 12, 7 (p. 190-195).

⁹⁷ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 2, 1-3 : « Tunc et iudices et principes, et omnes qui praesunt terrenis operibus, destruit sermo diuinus, et praecipit Ecclesiae doctoribus : “In montem excelsum ascende qui euangelizas Sion, exalta uocem tuam qui praedicas Hierusalem”. » (p. 230, l. 61-p. 231, l. 64).

⁹⁸ ORIGÈNE, *HHier.*, 19, 13 (p. 230-231).

⁹⁹ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 2, 6-8 : « Vnde et in ecclesia gentium loquitur : “Filii matris meae pugnaverunt contra nos.” » (p. 235, l. 212-213).

¹⁰⁰ ORIGÈNE, *HCant.*, 1, 7 (p. 92-95).

¹⁰¹ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 2, 13-16 : « ASCENSOR quoque EQVI NON SALVABIT ANIMAM SVA, qui ignorat dictum per prophetam : “Fallax equus ad salutem” (*Ps* 32, 17). Et nescit scriptum esse : “Dormitauerunt omnes qui ascenderunt equos” (*Ps* 75, 7). Hic NON SALVABIT ANIMAM SVAM, sed periens audiet : “Hi in curribus, et hi in equis, nos autem in nomine Domini Dei nostri inuocabimus. Isti impediti sunt, et ceciderunt, nos autem surrexi et erecti sumus” (*Ps* 19, 8-9). » (p. 243, l. 476-482).

¹⁰² HIERONYMUS, *In Zachariam* 2, 9, 9-10 (p. 830, l. 247 sq.) ; 3, 12, 4 (p. 863, l. 105-107).

¹⁰³ ORIGÈNE, *HIos.* 15, 3 (p. 336-339) ; *CIoh.* 10, 204 (p. 504-505). Voir sur ce thème CANELLIS 2007a, p. 137, n. 157 ; CANELLIS 2007b, p. 79, n. 181-183.

15, 3 sur Josué, la citation de Ps 19 (20), 8 apparaît, comme chez Jérôme, immédiatement après celle du Ps 32 (33), 17¹⁰⁴.

Si cette culture alexandrine sous-tend l'interprétation spirituelle de l'*In Amos*, la culture littéraire latine classique, mais aussi les questions doctrinales qui alimentent les controverses du moment, sont très présentes dans le *Commentaire*. L'exégète latin a par exemple implicitement recours au *Bellum Iugurthinum* (18, 8 ; 48, 3) de Salluste pour expliquer à son lectorat romain ce qu'est l'habitat de la population des environs de Téqoa : comme les Africains, ils s'abritent dans des *mapalia* (= *cabanes*)¹⁰⁵. Plus loin, en mentionnant Sardanapale, il n'oublie pas de citer la *sententia*, ironique et amère, du *De Republica* (3, fragment 4) de Cicéron, ce « remarquable orateur »¹⁰⁶. Autres auteurs classiques à être évoqués dans ce Livre 1 : Quintilien, dont l'histoire de la littérature dans l'*Institution Oratoire* (10, 1) était la démonstration hiéronymienne sur le langage typique d'Amos¹⁰⁷, et Quinte-Curce, dont le récit du siège de Tyr conduit par Alexandre le Grand inspire l'explication de Jérôme¹⁰⁸.

Outre cette littérature adaptée au contexte du *Commentaire*, l'actualité, elle aussi, influence Jérôme : en effet, sa lutte opiniâtre contre les hérétiques n'apparaît pas que dans la litanie – si habituelle – de leurs noms ou la stylisation de leur doctrine. Le champion de l'orthodoxie se fait l'écho de questions épineuses, discutées à son époque, comme, par exemple, le problème des « anthropomorphismes » employés pour désigner Dieu¹⁰⁹. Le thème de l'*ira* du Seigneur ne manque pas non plus d'évoquer le débat lactantien¹¹⁰. Ce sont donc cette pluralité des sources tant grecques que latines et cette multiplicité des cultures qui cimentent, enrichissent et personnalisent l'exégèse hiéronymienne.

Entrelacement méticuleux de sources diverses, savoir-faire exégétique indéniable, trilinguisme et rigueur scientifique dans la traduction de la Bible, valorisation de l'*Hebraica ueritas*, mais surtout engagement personnel et défense acharnée de l'orthodoxie font de ce Livre 1 de l'*In Amos* un commentaire original et novateur, en rupture avec la tradition ; l'*érudition* de l'exégète latin, qui s'y dévoile pleinement, aide le lecteur d'antan comme le lecteur moderne à accéder un

¹⁰⁴ ORIGÈNE, *HIos* 15, 3 (p. 336-337).

¹⁰⁵ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, *Prol.* (p. 211, l. 14-15 ; 17-18).

¹⁰⁶ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 1 (p. 213, l. 54-55).

¹⁰⁷ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 2 (p. 215, l. 109-116). Voir *supra* n. 29.

¹⁰⁸ QUINTE-CURCE, *Hist.*, 4, 2 sq. (p. 54 sq.).

¹⁰⁹ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 2, 1-3 (p. 230, l. 42-48). Le problème est aussi débattu dans l'*In Zachariam* 2, 8, 13-15 (p. 817, l. 418-427) ; 2, 8, 20-22 (p. 821, l. 592-p. 822, l. 597). Voir CANELLIS 2007a, p. 139-140, n. 175.

¹¹⁰ Par ex., HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 1, 1 (p. 213, l. 60) ; 1, 3, 12 (p. 251, l. 297) ; cf. LACTANCE, *De ira* (p. 194-195).

peu à cette « simplicité de la vérité » revendiquée dans le *Prologue* du dernier livre du *Commentaire*¹¹¹.

En effet, le moine de Bethléem applique dans son explication du Prophète les grands principes qu'il a lui-même indiqués, en 394, à Paulin de Nole qu'il initiait alors à l'exégèse typologique et/ou allégorique : « Les douze Prophètes, resserrés dans les étroites limites d'un unique volume, *préfigurent bien autre chose, que ce qu'en fait entendre le sens littéral.* (...) Amos, berger et paysan, qui fait la cueillette des mûres de ronces, *ne peut s'expliquer en peu de mots.* Qui, en effet, peut *exprimer convenablement* les trois et les quatre crimes de Damas, Gaza, Tyr, Edom, des fils d'Ammon et de Moab, et, au septième et huitième degré, de Juda et d'Israël ?¹¹² »

Or, savamment élaborée par Jérôme après « l'interprétation historique », « l'interprétation spirituelle » du livret d'*Amos* décrypte le mystère des Écritures¹¹³, en extrait la « moelle », plus « savoureuse » que « l'écorce »¹¹⁴, et permet de découvrir le Christ « caché sous la lettre »¹¹⁵. Au final, cette *vérité* n'est-elle pas simplement « la voie, la vie, la vérité » de *Jn* 14, 6¹¹⁶, qui rapproche tout Chrétien du Christ et le protège de l'Antichrist ?

¹¹¹ Voir *supra* n. 6.

¹¹² HIERONYMUS, *Ep.* 53, 8 : « Duodecim Prophetæ in unius voluminis angustias coartati, *multo aliud quam sonant in littera praefigurant.* (...) Amos, pastor et rusticus ruborum mora destringens, *paucis uerbis explicari non potest. Quis enim digne exprimat,* tria et quattuor scelera Damasci, Gazae, Tyri, Idumeae, filiorum Ammon et Moab et in septimo octauoque gradu Iudae et Israhel ? » (CUF 3, p. 18, l. 28-p. 19, l. 4 – traduction retouchée) – Voir CANELLIS 2006, p. 221-222.

¹¹³ HIERONYMUS, *Ep.* 53, 4 : « Dei sapientia Christus est ; Christus enim Dei uirtus et Dei sapientia. (...) Vnde et Prophetæ appellabantur uidentes, quia uidebant eum quem ceteri non uidebant. (...) Lex enim spiritalis est et reuelatione indiget ut intellegatur, ac reuelata facie Dei gloriam contemplemur. » (CUF 3, p. 13, l. 10-27).

¹¹⁴ HIERONYMUS, *Ep.* 58, 9 (CUF 3, p. 83, l. 8-21), en part. l. 8-9 : « Totum quod legimus in diuinis libris nitet quidem et fulget etiam in cortice, sed dulcius in medulla est. ».

¹¹⁵ HIERONYMUS, *Ep.* 53, 5 : « Venit Philippus, ostendit ei Iesum qui clausus latebat in littera, et – o mira doctoris uirtus ! – eadem hora credit, baptizatur, fidelis et sanctus est ... » (p. 14, l. 17-19).

¹¹⁶ HIERONYMUS, *In Amos*, 1, 2, 6-8 : « VIA HVMLIVM illa est, quae dicit : “Ego sum uia, et uita et ueritas”, quae nos prouocat ut ambulemus per eam... » (p. 235, l. 195-197).

BIBLIOGRAPHIE

Auteurs antiques

- QUINTE CURCE, *Histoire d'Alexandre le Grand*, éd. H. BARDON, CUF 1, Paris, 1961.
- HIERONYMUS, *Ep.* : Saint Jérôme, *Lettres*, éd. J. LABOURT, CUF 1-8, Paris, 1949-1963.
- HIERONYMUS, *In Amos*, éd. M. ADRIAEN, *CCSL* 76, Turnhout, Brepols, 1969, p. 211-348.
- HIERONYMUS, *In Ioelem*, éd. M. ADRIAEN, *CCSL* 76, Turnhout, Brepols, 1969, p. 159-209.
- HIERONYMUS, *In Ionam* : Jérôme, *Sur Jonas*, éd. Y.-M. DUVAL, *SC* 323, Paris, Cerf, 1985.
- HIERONYMUS, *In Malachiam*, éd. M. ADRIAEN, *CCSL* 76 A, Brepols, Turnhout, 1970, p. 901-942.
- HIERONYMUS, *In Zachariam*, éd. M. ADRIAEN, *CCSL* 76 A, Brepols, Turnhout, 1970, p. 747-900.
- LACTANCE, *De ira Dei*, éd. C. INGREMEAU, *SC* 289, Paris, Cerf, 1982.
- ORIGÈNE, *Cloh.* : *Commentaire sur saint Jean*, éd. C. BLANC, *SC* 157, 1970.
- ORIGÈNE, *HCant.* : *Homélie sur le Cantique*, éd. O. ROUSSEAU, *SC* 37bis, Paris, Cerf, 1966.
- ORIGÈNE, *HEz.* : *Homélie sur Ezéchiel*, éd. M. BORRET, *SC* 352, Paris, Cerf, 1989.
- ORIGÈNE, *HGen.* : *Homélie sur la Genèse*, éd. L. DOUTRELEAU, *SC* 7bis, Paris, Cerf, 1976.
- ORIGÈNE, *HHier.* : *Homélie sur Jérémie*, éd. P. HUSSON-P. NAUTIN, *SC* 238, Paris, Cerf, 1977.
- ORIGÈNE, *HJos.* : *Homélie sur Josué*, éd. A. JAUBERT, *SC* 71, Paris, Cerf, 1960.
- ORIGÈNE, *HLev.* : *Homélie sur le Lévitique*, éd. M. BORRET, *SC* 287, Paris, Cerf, 1981.

PHILON D'ALEXANDRIE, *De congressu : in Philon d'Alexandrie, Opera quae supersunt*, éd. L. COHN-P. WENDLAND, Berlin, 1898, vol. 3.

WEBER R., *Biblia sacra iuxta vulgatam editionem*, Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart, 1983³.

Bibliographie secondaire

BARDY G. 1934, « Saint Jérôme et ses maîtres hébreux », *RBén* 45, p. 145-164.

CANELLIS A. 2006, « Une amitié par lettres et ses aléas : La correspondance entre Paulin de Nole et Jérôme » dans *Epistulae Antiquae IV, Actes du IVème colloque international « Le genre épistolaire antique et ses prolongements européens »*, Université François-Rabelais, Tours, 1^{er}-3 décembre 2004, édités par P. LAURENCE et F. GUILLAUMONT, Peeters, Louvain-Paris, Dudley, MA, p. 215-232.

CANELLIS A. 2007a, « Le Livre II de l'*In Zachariam* de Jérôme et le *Commentaire* de Didyme l'Aveugle », *Sacris erudiri* 46, p. 111-141.

CANELLIS A. 2007b, « Le Livre III de l'*In Zachariam* de Jérôme et le *Commentaire* de Didyme l'Aveugle », *Adamantius* 13, p. 66-81.

DUVAL Y.-M. 1979, *Comptes rendus bibliographiques*, *REAug.* 25, p. 192-196.

JAY P. 1985, *L'exégèse de saint Jérôme d'après son Commentaire sur Isaïe*, Études Augustiniennes, Paris.

JEANJEAN B. 1999, *Saint Jérôme et l'hérésie*, Institut des Études Augustiniennes, Collection des Études Augustiniennes, Série Antiquité 161, Paris.

OPELT I. 1988, « San Girolamo e i suoi maestri ebrei », *Augustinianum* 28, p. 327-338.

PCBE : PIETRI Ch. et L., *Prosopographie chrétienne, Italie*, École Française de Rome, 2 vol., 1999 et 2000.

PLRE : JONES A. H. M., MARTINDALE, J. R., MORRIS, J., *The Prosopography of the Later Roman Empire*, I, A. D. 260-395, Cambridge, 1971.